



GASPARD CORRETTE

MESSE DU 8^e TON POUR L'ORGUE À L'USAGE DES DAMES RELIGIEUSES

YVES-G. PRÉFONTAINE

ORGUE JULIEN TRIBUOT, 1699

LES CHANTRES DU ROY

Église St-Martin de Seurre

ACD2 2345

ATMA

Baroque



GASPARD CORRETTE

1671 - v. 1732

MESSE DU 8^e TON POUR L'ORGUE

YVES-G. PRÉFONTAINE

ORGUE JULIEN TRIBUOT DE L'ÉGLISE ST-MARTIN DE SEURRE (FRANCE)

ORGAN BY JULIEN TRIBUOT IN THE CHURCH OF ST. MARTIN, SEURRE (FRANCE)

À PROPOS DE GASPARD CORRETTE

Normalement, ce sont les enfants qui doivent se faire un prénom, dans le sillage d'un père qui a pu laisser une empreinte durable et déterminante dans l'histoire. Dans la cas qui nous occupe, Gaspard Corrette est en quelque sorte redevable à son fils Michel (dont la carrière fut éblouissante) d'avoir maintenu le nom de Corrette au Parnasse français...

Fils de Jean Corrette, maître à danser, et né selon toute vraisemblance à Rouen en 1671 (et non à Delft, comme on l'a souvent évoqué), c'est dans cette ville que Gaspard exercera son art jusqu'en 1720, année où il se rend à Paris. Après cela, aucune trace de lui, si ce n'est que son décès est évoqué sur le contrat de mariage de son fils Michel, le 29 décembre 1732.

Rappelons-nous que Rouen, une des grandes capitales de l'orgue, a connu de nombreux organistes de renom : Titelouze, chef de file de cette longue et fructueuse tradition de musique d'orgue française, qui y œuvra quarante-cinq ans; Jacques Boyvin, qui fut témoin à son mariage, plus de trente ans; et François d'Agincour, organiste de la cathédrale durant cinquante-deux ans, qui fut sans doute son élève avant de devenir celui de Nicolas Lebègue à Paris...

Comme tant d'autres compositeurs de cette florissante période, Gaspard Corrette ne nous a laissé qu'un seul livre d'orgue : une «*Messe du 8^e ton à l'usage des dames religieuses et utile à ceux qui touchent l'orgue*» qu'il fait publier en 1703. Cette messe ne comporte aucune citation de plain-chant, cette fameuse Messe IV pour les fêtes doubles, *Cunctipotens Genitor Deus*, qu'on retrouve chez de Grigny ou Couperin, par exemple. Il ne faut pas s'en étonner : les couvents n'étaient pas soumis à cette directive qui ne concernait que le répertoire destiné aux paroisses... Lorsqu'il compose sa messe, Corrette se souvient de son maître Boyvin. Il reprend avec bonheur et, il faut bien le dire avec une certaine efficacité, des formes qu'il a lui-même utilisées : Préludes à deux chœurs,

Concert pour les flûtes, Dessus de tierces par accord, Grand dialogue à trois chœurs... S'il semble parfois manquer d'originalité, en particulier par l'usage de marches d'harmonie, force nous est de constater que l'ensemble est plein d'élégance, de fraîcheur et que les œuvres *en taille* sont extrêmement touchantes. En plus des pièces qui constituent l'ordinaire de la messe, le compositeur nous gratifie ici d'une pièce du propre, pour laquelle il n'y a pas d'alternance : le graduel. En fait il nous en propose deux versions, soit un *Trio*, intégré au déroulement de la messe, et une *Basse de trompette ou de cromorne*, placée à la fin du recueil, de même qu'une seconde possibilité d'élévation, un *Fond d'orgue* qu'il offre en alternative au *Cromorne en taille*... Nous avons enregistré ces deux pièces en fin de programme.

Une des grandes richesses de ce recueil cependant, n'est pas d'ordre musical, mais de nature plus théorique. En effet, Gaspard Corrette nous propose un précieux *Meslange des jeux de l'orgue Pour les Pièces Contenues dans ce Livre* suivi de *Remarques pour le toucher, et pour le caractère de chaque pièce*, ainsi qu'une *Explication des Agréments*. En ce sens il rejoint et complète heureusement les textes que nous ont laissés G.-G. Nivers et N. Lebègue avant lui. Pour le présent enregistrement, j'ai suivi le plus possible les prescriptions de ces notices, tout en recherchant bien entendu le meilleur équilibre sonore, compte tenu de l'instrument et de l'acoustique du lieu. On ne m'en voudra pas de citer quelques exemples préconisés pour le toucher. *LE RECIT tendrement et proprement et imiter la Voix le plus qu'il est possible. LA BASSE DE CROMORNE imite les traits, les Cadences, les Batteries, et les vitesses de la Basse de Violle. LE DIALOGUE se touche fort hardiment; on y fait entrer toutes sortes de mouvements; de la gayeté, et des langueurs...*

Le plain-chant utilisé est extrait du *Graduale Bisontinum*, le Graduel de Besançon, de 1823. S'il peut paraître anachronique en regard de la messe d'orgue, il n'en demeure pas moins d'une grande efficacité et sa simplicité s'accorde en tout point à celle-ci. De plus nous avons cru bon de préparer l'audition des diverses composantes du Sanctus par le chant de la clause de la Préface.

Un Grand Jeu anonyme du 17^e siècle, extrait des manuscrits de Ste-Geneviève, conclut cet enregistrement.

A FEW WORDS ON GASPARD CORRETTE

It is normally up to the children to make a name for themselves, in the wake of a father who may have left a lasting and significant stamp on history. Yet in the present case, it is Gaspard Corrette who is indebted, so to speak, to his son Michel (whose career was brilliant) for having secured the posterity of the Corrette family name in the French Parnassus.

The son of Jean Corrette, a dancing teacher, Gaspard was probably born in Rouen in 1671 (and not in Delft, as is often assumed), and it was in that city that he plied his art until 1720, when he moved to Paris. That is when all trace of him is lost, except that his death is alluded to in his son Michel's marriage contract of December 29, 1732.

It is worth recalling that Rouen, one of the great organ centres, witnessed the passage of many organists of renown: Titelouze, the instigator of that long and fruitful tradition of French organ music, who worked there forty-five years; Jacques Boyvin, a witness at his wedding, organist there for thirty years; and François d'Agincour, organist at the cathedral for fifty-two years, who was probably his student before becoming Nicolas Lebègues's in Paris.

Like so many other composers from this flourishing age, Gaspard Corrette left only one book of organ music, which he had published in 1703, a "*Mass in the 8th mode, for the use of nuns and useful to those who play the organ*" (*Messe du 8^e ton à l'usage des dames religieuses et utile à ceux qui touchent l'orgue*). This mass does not quote any plainchant melody, like the famous Mass IV for double feast-days, *Cunctipotens Genitor Deus*, of which examples exist by de Grigny and Couperin, for instance. This comes as no surprise, since convents were not subject to this directive, which applied only to the parochial repertoires. When composing his mass, Corrette had a thought for his master Boyvin. He felicitously uses, like Boyvin before him, such forms as Preludes for two choirs, a *Concert* for

the flute stops, a *Dessus de tierces par accord*, a *Grand dialogue* for three choirs... And although he sometimes seems to lack originality, like in his use of harmonic sequences, it must be admitted that the work as a whole is full of elegance and freshness, and that the compositions *en taille* in particular are extremely touching. In addition to the pieces that compose the ordinary of the mass, the composer graces us with a piece from the proper, for which there is no alternation: the gradual. In fact he proposes two versions: a Trio, integrated into the course of the mass, and a *Basse de trompette ou de cromorne*, given at the end of the volume, as well as an alternative for the elevation: a *Fond d'orgue* which he suggests as a replacement for the *Cromorne en taille*. We have recorded these two pieces at the end of the program.

One of the wonders of this collection, however, is not musical in nature but theoretical. Indeed, Gaspard Corrette provides a valuable *Meslange des jeux de l'orgue Pour les Pièces Contenues dans ce Livre* (A guide to possible registrations for the pieces) followed by *Remarques pour le toucher, et pour le caractère de chaque pièce* (Remarks on the expression and the character of each piece), as well as an *Explication des Agréments* (A guide to the embellishments). In this he complements and very nicely completes the texts left by G.-G. Nivers and N. Lebègue before him. For the present recording, I followed these prescriptions as closely as possible, while of course aiming for the best sound balance afforded by the instrument and the acoustics. It is not inappropriate here to quote, in translation, several recommendations pertaining to expression: *The RECIT tenderly and neatly, and imitating the voice as closely as possible. The BASSE DE CROMORNE imitates the passage work, the cadences, the repeated notes and the quick notes of the bass viol. The DIALOGUE is to be taken boldly; it incorporates many kinds of movements, ranging from gaiety to languor...*

The plainchant used is taken from the *Graduale Bisontinum*, the Gradual of Besançon of 1823. If it may seem anachronistic alongside the organ mass, it is nonetheless very effective and its simplicity is in perfect harmony with the mass. Furthermore, we have thought it appropriate to prepare the various parts of the Sanctus with the chant from the clausula of the Preface.

Finally, an anonymous *Grand Jeu* of the 17th century, taken from the manuscripts of St. Geneviève, concludes this recording.

JOURNAL DE VOYAGE, JUILLET 2003

À mi-chemin à peu près entre Dole et Beaune, à quelque distance de Dijon, fière capitale du duché de Bourgogne aux temps jadis, à proximité des vignobles légendaires de Nuits-St-Georges, du Clos de Vougeot, de Meurseault et de tant d'autres : Seurre.

En cet après-midi caniculaire de juillet, la Saône, à son niveau le plus bas, semble s'être littéralement immobilisé. Tout comme le temps. On voudrait bien pouvoir dire qu'elle fuit doucement vers le Rhône, mais pas aujourd'hui. Depuis ma fenêtre, chez les Vernay, j'observe une cinquantaine de cygnes tout blancs qui la narguent. Eux aussi, la chaleur les accable et, indolemment, ils se rassemblent en petits comités, près des berges ombragées et n'ont aucune résistance à offrir à la rivière figée dans sa lassitude. Après avoir parcouru une longue route qui m'avait fait quitter Zurich le matin même, défait mes bagages et m'être rafraîchi sommairement, je me dirige à mon rendez-vous sur le parvis de St-Martin, petite église dont les origines nous ramènent au XIV^e siècle.

Je remonte à pied le cours de la Saône sur environ sept cents mètres pour y arriver et revoir avec plaisir le titulaire Laurent Beyhurst, qui m'avait accueilli à sa tribune l'année précédente; car je suis en flagrant délit de récidive ! Et pour cause : l'église St-Martin de Seurre recèle un trésor : son orgue. Vous entendrez : il vaut le détour !

Il est attribué à Julien Tribuot, facteur parisien d'origine bourguignonne (au demeurant, facteurs d'orgues du Roy), né d'ailleurs pas très loin de l'abbaye de Cîteaux tout juste un peu au nord, en 1663. Inconnu, Tribuot ? En tous cas, pas à son époque. En réalisant l'instrument qui nous intéresse pour l'abbaye cistercienne de Mazières, à proximité de Châlon-sur-Saône, il acquérait pour ainsi dire des lettres de noblesse qui l'amènèrent, à peine quelques années plus tard (avant 1686), à œuvrer aux côtés du célèbre Robert Clicquot, à l'orgue de la chapelle

royale de Versailles. Malheureusement, on ne connaît que peu les travaux et expertises exécutés par cet organier talentueux. On sait par exemple qu'il fut sollicité pour collaborer avec G.-G. Nivers à l'orgue des Invalides de Paris; on lui connaît également des travaux dans l'Yonne, les Yvelines, l'Essone, la Côte d'Or...

L'orgue de 25 jeux installé à Seurre en 1793, mais construit en son lieu initial en 1699, a subi, comme ce fut très et trop souvent le cas au cours des XIX^e et première moitié du XX^e siècle, des transformations importantes. Et c'est en 1985 que l'on confiera à la firme Bernard Aubertin de Courtefontaine la tâche de restaurer ce vestige le plus significatif de l'œuvre de Julien Tribuot. Les travaux s'étaleront jusqu'en 1990 et auront consisté essentiellement à préserver le matériel original et reconstituer les éléments manquants. Une très grande proportion de la tuyauterie des claviers manuels est ancienne, mais les trois jeux de pédale sont pour ainsi dire entièrement neufs de même que les soufflets. Le buffet a subi une sérieuse cure de rajeunissement, ainsi que les claviers, conformes aux originaux. Le résultat sonore séduit et enchante.

Suite à ma première visite au cours de l'été 2002, Laurent Beyhurst m'a proposé d'enregistrer la Messe de Corrette, de seulement quatre années postérieure à la construction de l'orgue. (Et puis encore : Corrette rouennais, Robert Clicquot qui installe l'orgue de la cathédrale de cette ville en 1689, Julien Tribuot qui travaille chez celui-ci depuis quelques années déjà et qui a bien pu être impliqué dans cet instrument; on se plaît à penser qu'ils se sont rencontrés, organiste et facteurs, pourquoi pas... et maintenant Tribuot-Corrette-Seurre !) Vous comprendrez que, même si j'ai tout de suite trouvé l'idée excellente, j'y ai mis quatre ou cinq mois de réflexion. Puis le projet se concrétisait solidement. Un concours de circonstances inouï m'a permis d'entrer en communication à la fois avec un merveilleux preneur de son doublé d'un monteur exceptionnellement expérimenté, de même qu'avec un ensemble vocal français exquis spécialisé dans l'interprétation du plain-chant... Une camaraderie peu commune inspirée par la Musique seule et le désir commun de faire de cette réalisation une réussite s'est installée dès le début des séances d'enregistrement, et de cela, je suis très reconnaissant à tous.



Église Saint-Martin
de Seurre

TRAVEL DIARY, JULY 2003

Just about halfway between Dole and Beaune, some ways from Dijon, proud capital of what used to be the Duchy of Burgundy, nearby the legendary vineyards of Nuits-St-Georges, Clos de Vougeot, Meurseault, and so many others lies the town of Seurre.

In the sweltering afternoon July heat, the River Saône is at its lowest level and seems, like time itself, nearly at a standstill. Normally, it would be trickling towards the Rhone, but not today. From my window at the Vernays, I spy fifty or so white swans teasing the timid stream, they too overwhelmed by the heat, lazily gathered in small committees by the shady banks, offering no resistance to the weary, motionless river. After the long road from Zurich, which I had left that same morning, having undone my luggage and quickly freshened up, I head for the small church of St. Martin, whose origins carries us back to the 14th century.

I walk upstream along the Saône for some 700 metres before reaching the church and gladly meeting again with its organist Laurent Beyhurst, who had welcomed me the previous year to his organ loft. Yes, I had to come back, and for a good reason. The church of St. Martin of Seurre houses a treasure: its organ. You will plainly hear it—it is well worth the trip.

The instrument is attributed to Julien Tribuot, a Parisian maker of Burgundian origin (incidentally also maker to the King), born not far from Cîteaux Abbey just to the north, in 1663. Unknown, this Tribuot? Not in his day and age, anyway. In building the instrument in question here for the Cistercian abbey of Mazières, not far from Châlon-sur-Saône, he gained a respectability that led him several years later (before 1686) to work with the famous Robert Clicquot on the organ of the Chapel Royal

at Versailles. Unfortunately, though, very little is known of the work and appraisals carried out by this talented organ-maker. We do know, though, that he was asked to collaborate with G.-G. Nivers on the organ of the Invalides in Paris; there are also traces of his work in such regions of France as the Yonne, Yvelines, Essone, and Côte d'Or.

The 25-stop organ installed in Seurre in 1793, but built in its original location in 1699, suffered significant alterations as was too often the case during the nineteenth and early twentieth centuries. In 1985, the restoration of this foremost vestige of Julien Tribuot's work was entrusted to the firm of Bernard Aubertin of Courtefontaine. It took until 1990 to complete the work, which consisted essentially in preserving the original material while recreating the missing elements. A large proportion of the manual keyboard pipes is original, but all three pedal stops and the bellows are entirely new. The organ case underwent a serious makeover, as did the keyboards, all true to the originals. The resulting sound is absolutely enchanting.

Following my first visit in the summer of 2002, Laurent Beyhurst suggested I record the Corrette *Mass*, composed only four years after the construction of the organ. (Which brings me to reflect: Corrette from Rouen, Robert Clicquot who installed the organ in the cathedral of that city in 1689, Julien Tribuot who had been working with Clicquot for a few years already and who may well have had something to do with that instrument; one muses at the thought organist and organ-makers may have met, ... and now, Tribuot–Corrette–Seurre!) Finding the idea very attractive, I still understandably took four or five months to think it over. And then it all took shape. An incredibly lucky coincidence allowed me to encounter a man who was both a wonderful sound engineer and an exceptionally experienced sound editor, as well as meet an exquisite French vocal ensemble specialized in plainchant... A rare camaraderie as only Music can inspire in addition to a common goal of excellence were present from the outset of the recording sessions, and for that I am most grateful to all.

YVES-G. PRÉFONTAINE



Orgue Julien Tribuot (1699),
restauration Bernard Aubertin

YVES-G. PRÉFONTAINE



Musicien très actif de la scène montréalaise, tant à l'orgue qu'au clavecin, Yves-G. Préfontaine a reçu sa formation auprès des plus grands interprètes et pédagogues tels Mireille et Bernard Lagacé, Scott Ross et Gustav Leonhardt, de même qu'avec Luigi Ferdinando Tagliavini et Piet Kee, lors d'académies internationales. Des premiers prix devaient couronner sa formation au Conservatoire de musique de Montréal et sa participation à des concours provinciaux et nationaux. Titulaire de l'orgue classique français de la chapelle du Grand Séminaire de Montréal, où il organise chaque année le *Festival des Couleurs de l'Orgue français*, il partage avec Bernard Lagacé la tribune du sanctuaire Marie-Reine-des-Coeurs de Montréal. Sa carrière l'amène à se produire au Québec, aux États-Unis, en Belgique, en Allemagne et en France où il se rend régulièrement. Comme claveciniste il a eu l'occasion entre autres, de proposer au public montréalais la totalité des œuvres de François Couperin, de Jean-Henry d'Anglebert et de Jean-Philippe Rameau pour cet instrument. Pédagogue et communicateur, il a poursuivi durant quelques années une intense carrière radiophonique avant d'être appelé à mettre sur pied et diriger le département de Musique du collège Marie-Victorin de Montréal. Il y enseigne toujours.

Un grand organiste, un grand musicien. – LA PRESSE
Un Art admirable de toucher et l'orgue et le clavecin. – LE DEVOIR

Yves-G. Préfontaine is very active on the Montreal music scene both as an organist and a harpsichordist. He studied with the foremost performers and teachers, such as Mireille and Bernard Lagacé, Scott Ross and Gustav Leonhardt, as well as with Luigi Ferdinando Tagliavini and Piet Kee at international academies. He was awarded first prizes at the end of his studies at the Conservatoire de musique de Montréal as well as in provincial and national competitions. Holding the post of organist on the French classical organ of the Montreal Grand Séminaire chapel, where he organizes the yearly *Festival des Couleurs de l'Orgue français*, he shares with Bernard Lagacé the post at the Marie-Reine-des Coeurs Sanctuary in Montreal. His career has brought him to perform in Quebec, the United-States, Belgium, Germany, and frequently in France. At the harpsichord, he has offered Montreal audiences, among other works, the complete repertoire for that instrument by François Couperin, Jean-Henry d'Anglebert, and Jean-Philippe Rameau. As pedagogue and commentator, he pursued an intense radio career for several years before being called upon to set up and direct the Music Department at Marie-Victorin College in Montreal. He still teaches there.

"A great organist, a great musician." – LA PRESSE
"An equally admirable art on both the organ and the harpsichord." – LE DEVOIR

COMPOSITION DE L'ORGUE ORGAN SPECIFICATIONS

Julien Tribuot (1699) – Seurre (Côte d'Or)

1^{er} clavier : Positif de dos

Bourdon à cheminée	8'
Montre	4'
Flûte à cheminée	4 [*]
Nazard	3'
Doublette	2'
Tierce	1 3/5 [*]
Cymbale IV	2/3'
Cromorne	8 [*]
Voix humaine	8 [*]

3^e clavier : Récit

Cornet	V [*]
--------	----------------

Pédale :

Flûte	8 [*]
Trompette	8 [*]
Clairon	4 [*]

2^e clavier : Grand Orgue

Montre	8'
Bourdon à cheminée	8'
Prestant	4'
Nazard	3'
Doublette	2'
Tierce	1 3/5 [*]
Fourniture III	1'
Cymbale II	1/2'
Cornet V	
Trompette	8 [*]
Clairon	4 [*]

4^e clavier : Écho

Cornet	V [*]
--------	----------------

Tremblant doux
Tremblant fort
Tire-main G.O. (tirasse) / *G.O. Coupler*
Diapason: La 398 Hz à 18° C
Pitch: A=398 Hz at 18° C
Tempérament mésotonique modifié au
1/5 de comma pythagoricien
1/5 Pythagorean comma
modified mesotonic temperament

* : jeux neufs, totalement ou en partie / *entirely or partially new stops*



Console de l'Orgue Julien Tribuot (1699),
restauration Bernard Aubertin (1985-1990)



Prise de son et montage numérique / *Recording and digital editing*: **Éric Baratin**
Mise en forme à Montréal / *Mastering in Montreal*: **Johanne Goyette**
Enregistrement réalisé les 22, 23 et 24 juillet 2003 / *Recorded on July 22-24, 2003*
Photos : **Yves-G. Préfontaine**

Photo de / of Yves-G. Préfontaine : **Paul Labelle**

Accord de l'orgue / *Organ tuning*: Manufacture d'orgues Bernard Aubertin

Responsable du livret et traduction / *Booklet editor and translation*: **Jacques-André Houle**

Graphisme / *Graphic design*: **Diane Lagacé**

Couverture / *Cover*: Ancien prieuré Notre-Dame-de-Salagon, Alpes de Haute-Provence

Avec la participation des **Chantres du Roy** (Place de l'Arbre de la Liberté, Labruyère- 21250 Seurre),
formation à géométrie variable créée en 1998 spécialisée dans l'interprétation du plain-chant et constitué de jeunes chanteurs
du Centre de Musique Baroque de Versailles

With the participation of "Les Chantres du Roy" : **Pascal Bézard, Jean-Luc Rayon, Pascal Richardin**

Remerciements chaleureux à / *Many thanks to*: **Laurent Beyhurst**, titulaire de l'orgue Tribut